

Présentation d'“Architecture et Narrativité”

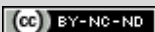
Samuel Lelièvre et Yvon Inizan

EHESS (Paris) et Université Paris-Ouest Nanterre La Défense

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 7, No 2 (2016), pp. 14-16

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2016.379

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Présentation d'“Architecture et Narrativité”

Samuel Lelièvre et Yvon Inizan

EHESS (Paris) et Université Paris-Ouest Nanterre La Défense

Nous publions, en ouverture de ce numéro d'*Études Ricœuriennes / Ricœur Studies*, un article de Paul Ricœur intitulé “Architecture et narrativité.” Ce texte est la reprise d'une communication délivrée à Paris en 1996 sous le titre: “De la mémoire.” Destinée au Groupe de réflexion des architectes, cette rencontre était organisée par la Direction de l'Architecture et du Patrimoine – rattachée aujourd'hui à la Direction générale des patrimoines. Le texte fut publié en 1998 dans la revue *Urbanisme*.¹ Si l'architecture n'est pas habituellement un objet d'étude de Ricœur, le philosophe l'a néanmoins souvent intégrée à une pensée, qui, au bout du compte, s'est elle-même définie comme anthropologie philosophique en élaborant une herméneutique de la voie longue. Paul Ricœur a pu notamment situer l'architecture, dans *Histoire et vérité*, soit comme un “monde' inséré dans le monde,” soit comme un mode de “l'incorporation” des “images de l'homme qui font toute la réalité de la culture.”² La période qui s'étale de *Temps et récit* (1983-1985) à *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000) ne cesse de développer la philosophie du récit, et étend même parfois l'usage de concepts nés dans un premier contexte, à d'autres domaines de la pensée. Le présent article peut être placé dans ce cadre. L'architecture est un domaine qui, d'une manière générale, sort du domaine des thématiques explicitement étudiées par le philosophe. Or, et c'est ce qui fait l'intérêt de ce texte, Ricœur propose d'appliquer à l'architecture le paradigme élaboré dans *Temps et récit*.

Ricœur considère que le sol commun entre le narratif et l'espace habité est *le temps*. Dans ce cadre, il se propose de retrouver dans l'architecture les trois étapes de sa *Triple mimésis*, à savoir la *préfiguration*, la *configuration* et la *refiguration*.³ Ainsi, la “préfiguration” va concerner “l'acte d'habiter,” le rapport à des histoires de vie et des espaces de vie, une dialectique entre l'abri et le déplacement, un rapport à la ville; la “configuration” se rapporte plus directement à “l'acte de construire”; et la “refiguration” institue quant à elle un niveau d'échange entre l'acte d'habiter et l'acte de construire, généralement à travers une forme d'opposition dialectique du premier au second. Mais, dans la mesure où la question de l'espace n'est pas tout à fait celle du temps, *des différences dans les modalités de cette application sont inévitables*. Et il est remarquable que Ricœur introduise au plan de la “configuration” *plusieurs nuances ou éléments de complexité* qui, précisément, ont à voir avec les différents régimes de temporalité qui se mettent alors en place entre le “construire” et l’“habiter.”

Un premier point développé par le philosophe, et d'une manière qui en dit long sur son attention au paysage urbain, montre comment la ville se définit par son “intertextualité,” par de forts contrastes, des oppositions qui peuvent même rendre difficile son “intelligibilité.” Il est d'ailleurs notable que, dans *La critique et la conviction*, pour expliquer la multiplicité des formes expressives dans l'art contemporain, c'est également à la ville qu'il songe: “Tout peut être associé, comme dans nos villes sont associés une église romane et un gratte-ciel, une cathédrale gothique et le centre Georges-Pompidou.”⁴ La notion de narrativité, appliquée dans ce domaine de

l'architecture, va cependant autoriser à mettre en jeu les catégories de "concordance-discordance," de "synthèse temporelle de l'hétérogène" de sorte que, l'analogie opérant, l'"espace construit" devient aussi "temps condensé." On se situe bien ainsi dans le cadre d'un "espace-temps" où peuvent s'échanger les catégories qui relèvent du narratif et celles qui relèvent de l'architectural. Il devient même possible de parler d'une "narrativité architecturale." Cependant, un rapport à la tradition s'avère être plus prégnant au sein de l'historicité spécifique à une pensée à la fois du construire et de l'habiter dans l'espace urbain: la construction ne cesse de se penser dans un rapport à une éventuelle destruction, et "la violence de l'histoire" constitue elle-même une "menace" qui affecte la dimension historique de l'architecture.

Dans le cadre de l'analogie développée, on pourra peut-être mieux saisir les divergences théoriques qui animent le champ de l'architecture et de l'urbanisme. Celles-ci pourraient trouver leur origine dans le décalage entre "l'acte de construire" et "l'acte d'habiter." On distinguerait ainsi une approche formaliste et moderniste, sûre d'elle-même, et une approche plus centrée sur les "besoins des populations" et sur la tradition. Ainsi peut-on comprendre, selon Ricœur, le désir de certains architectes de se soustraire à certaines contraintes historiques et idéologiques, et cela pour mettre en œuvre toutes les potentialités de leur art. Le philosophe établit alors un parallèle avec les théoriciens du nouveau roman, lesquels souhaitent laisser libre court à "la célébration du langage." Si cette comparaison peut bien se comprendre dans le cadre de l'analogie mis en œuvre, peut-on pour autant affirmer, comme le fait Ricœur, que "narrativité et architecture suivent [...] des cours historiques similaires"? L'ancrage social et politique de l'architecture et de l'urbanisme pourrait constituer une limite de cette comparaison.

Dans cette contribution, Ricœur renvoie enfin à la notion de "lieu de mémoire." À cet égard, il insiste sur l'idée d'une "mémoire-reconstruction," la préférant à la simple "mémoire-répétition." De même, il oppose le "travail de mémoire" que suppose, en son effectivité, l'acte créateur de l'architecte, au simple "devoir de mémoire." Autant de thématiques qui seront reprises, comme on le sait, dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Et d'ailleurs, la référence conclusive à Walter Benjamin, sur le thème des "flâneurs des lieux de mémoire," annonce elle-même les réflexions développées dans cet ouvrage.⁵ Le rapport entre le plan de la "refiguration" et celui de la "configuration" n'est possible que pour autant qu'un lien vécu, éprouvé soit maintenu entre la manière d'habiter, d'investir un lieu, et d'y être soi-même un éventuel "flâneur," c'est-à-dire de faire de la ville le lieu d'une expérience esthétique s'élargissant à la mémoire, à l'histoire et aussi au politique.

Samuel Lelièvre et Yvon Inizan

- ¹ Paul Ricœur, "Architecture et narrativité," *Urbanisme*, 303, (novembre-décembre 1998), 44-51. Ce texte reprend partiellement un texte en italien intitulé "Architettura e narratività" publié dans *Identità, differenze, Triennale di Milano XIX Esposizione Internazionale. Integrazione e pluralità nelle forme del nostro tempo. Le culture tra effimero e duraturo*, (Milano: Elemond Editori Associati, 1996), 64-72. Il a également été publié en espagnol: "Arquitectura y narradividad," *Arquitectonics*, 4 (2003), 9-30.
- ² Paul Ricœur écrit que "les œuvres d'art, les monuments, les liturgies, les livres de culture, de spiritualité, de piété forment un 'monde' dans le monde et nous donnent des points d'appui, comme des objets, des choses hors de nous" (in *Histoire et vérité*, (Paris, Seuil, 1967 [article de 1951]), 96), ou encore que "c'est à travers les images de l'homme que se poursuit cette requête d'estime mutuelle; et ces images de l'homme font toute la réalité de la culture. J'entends par là la coutume, les mœurs, le droit, la littérature, les arts ; et ces multiples images de l'homme charriées par la culture sont incorporées dans des monuments, dans des styles, dans des œuvres [...]" (in *Histoire et vérité*, 138 [article de 1960]). D'une manière générale, on peut dire que l'on rencontre l'architecture à travers le long détour par les signes et des symboles d'une herméneutique ricœurienne se mettant alors en place.
- ³ Paul Ricœur, *Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique*, (Paris: Seuil, 1983), 105-62.
- ⁴ Paul Ricœur, *La critique et la conviction. Entretien avec François Azouvi et Marc de Launay*, (Paris: Fayard / Pluriel, 2010 [1995]), 264.
- ⁵ Paul Ricœur fait également référence à ce thème dans "Propos d'un flâneur," *Diagonal*, 141 (2000); dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Ricœur souligne son intérêt pour les *Thèses sur la philosophie de l'histoire* de Walter Benjamin à travers sa célèbre description de l'*Angelus Novus* de Paul Klee (1920) (*La mémoire, l'histoire, l'oubli*, (Paris: Seuil), 649).